

Proses pour Durtal [Ms2]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

20 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Proses pour Durtal [Ms2], 1936.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2496>

Description & analyse

Analyse 20 feuillets manuscrits paginés (15 x 13), dédiés à Robert Boudry, dans une enveloppe adressée à Avenue Grandidier. Manuscrit soigneusement mis en page, prêt pour l'édition.

Auteur de l'analyse Claire Riffard (30/04/2017)

Éditeur(s) de la fiche Claire Riffard (30/04/2017)

Informations générales

Langue Français

Cote NUM POE MAN PROSES DURTAL, abréviation MS.PRDU

Nature du document Manuscrit

Collation 20 (f.), 150 x 130

Support Feuillet

État général du document Bon

Informations éditoriales

Recueil *Proses pour Durtal*

Présentation

Date [1936](#)

Genre Poésie (Recueil)

Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 30/04/2017 Dernière modification le 01/09/2022

à quelque présence mythique ^{confronte}
murée en ce tombeau qui ~~propose~~
son énigme ~~à~~ l'azur
solitude au silence de

‡
[Prenons alors prenons au pauvre grand Antée
et consolons - nous à l'idée
qu'il n'est pas mort ou qu'il ressuscitera
comme tous ceux qui le conte planté dans la boue
sur la pierre froide ou parmi les herbes coujantes
savent reboire à la source

= Instructions typographiques:

Les Titres de poème : cap. du corps.

Les dédicaces : ital. b. de c.

— les pages ^{de texte} doivent avoir :

titre et
dédicace
et compris { 1° les débuts = 12 lignes
2° les suites = 14 "

chaque blanc doit correspondre à
une ligne.

—

19
et qui mourut dans un flot de musique

‡
Mais pourquoi pourquoi ô mon ami
Soyons donc plus terre à terre
et disons - nous plus simplement
sans d'autres souvenirs que les nôtres propres
ni d'autres désirs que ceux de l'heure
que c'est parce qu'à cette table où nous buvons
un vin noir comme nos yeux
nous pourrions peut-être recevoir
charmant grâciant la porte condamnée
comme elle
mainte amante du passé

PORTE CONDAMNÉE

pour Victor Malvoisin

Elle s'ouvrirait sur notre table
sur cette grossière table de taverne

Elle nous regarde de tout son œil fermé
et nous ressentons un bien obscur malaise

Pourquoi Aurions-nous des craintes littéraires
rémiscences devant ce témoin aveugle

Penserions-nous à telle fille d'Élémer
à la Grande-Duchesse au regard clos
toute sa vie

[Et c' est toi cette belle inconnue
Que j' eusse aimée et qui le savait
Et c' est dans l' amitié spirituelle
De deux grands Andalous
l' un Gaditan et l' autre Grenadin
que je vous salue éperdument
le rythme celi de cette presque-romance
où se retrouve le triple chiffre obscur
dont vous marquez votre amant
Iarive mon Iarive
ô mon tombeau
et toi ma française lyre
que dans mon cœur j' ai taillée
et toi España immortel
terre plus double que la mienne

Ecoute
dans cet hispano-français
qu'à force d'ignorance et d'amour
je me suis forgé
ce chant malhabile et passionné
qui te va mieux que tout autre
en ~~cette~~ ^{est instant} minute où je te débaptise
et te' imagine un peu gitane

Donde estás amiguita mia que no conozco
Y que no obstante me conoces
Y murmuras mi nombre
Donde estás hermosa que nunca jamás he visto
Y que no obstante duermes en mi cabeza
Y tienes sueños en mi corazón
Donde
Donde estás

et aux cils qui tremblent

[Et de là-bas c'est tout si nous n'entendons pas
aujourd'hui

avec la vitesse de la lumière
jusqu'au bruit de leurs canons
qui saccagent leurs propres annonces

[Mais le printemps est sur ton ciel
mon Iarive

et bourgeons et fleurs tissent des couronnes
autour de ton front que bat la pluie
et que me cache le brouillard

Ah ne pensons plus aux dernières ondes
dont chaque oscillation nous fait vaciller le cœur

[Ecoute

notre Federico
et les poèmes d'aujourd'hui
de l'angélique Alberti
et de Lorca le massacré de septembre
~~Federico de~~

[Mais n'est-ce pas plutôt parce que la Terre
n'ayant plus de secrets
et n'étant plus que la terre
grâce au progrès
les hommes sont plus nus et misérables
et plus miséreux
et qu'habitants des maisons de cristal
et nantis de corps eux-mêmes translucides
ils n'ont plus rien à se cacher
et que se feroient
presque simultanément
de l'un à l'autre hémisphère
jusqu'au cœur qui bat

que j'aime tant pour sa profondeur

^{II}
[Est-ce parce qu'un panier de crevettes roses
et de citrons et d'autres primeurs des côtes
est là [devant moi sur l'herbe ^{maigre} ~~morte~~ de cette
cime jumelle

où je me surprends
à te désirer de loin

Est-ce parce que le printemps fleurit ton ciel
tandis que ton front est jouetté par la pluie
ou bien parce que dans l'ardeur de la nuit
hivernale

je me suis enivré en me récitant
tant de romances viejos

dont celui de Abenámar

mais plus m'a plu celui de la Rosa fresca

(fresca)

LE TRIPLE CHIFFRE ~~OBSCUR~~

pour Alfonso Reyes et Armand Guibert

Nul âne ne paresse en ce paysage
que brûle et désole le soleil
nul âne et nulle mule
les taureaux on ne les y fête plus
pour la joie ivre de les voir mourir
et rien de ce qui fit dire à Victor Hugo
que Besançon était une vieille ville espagnole
ne m'autoriserait non plus mon Iarive
à faire de toi une Castellane
Or pourquoi m'obstiné-je
à voir en toi un autre Orient dans l'Occident
tout comme cette péninsule ibéro-mauresque

1

PROSES pour DUR TAL

3

au milieu d'autres morts sans nom
les matins ont beau allumer
leurs torches faites de jeunes glaïeuls
et les soirs

comme dans tel de nos jardins
mainte coupe d'hibiscus
rien ne nous fait passer la grotte
qui mène à la nuit des origines

#

[Et les légendes restent pour nous
des légendes les fables des fables,
et toutes rejoignent dans nos pensées
ce qu'il nous plaît d'imaginer

#

[N'est-ce pas que la plus belle
et qui fleur le mieux la terre
est celle qui nous ferait croire

[Pierres que nul mortier n'assemble
pierres de lichens rongées
et de pluies et de soleil
pierres qu'aux jours caniculaires
ne recherche aucun oiseau
pour y reposer ses pieds nus
ni pour l'abri d'un fragile fût d'ombre

#

[Tout ici est solitude
tout ici est vaste orgueil
et tout y est renoncement
à tout ce qui n'est pas silence
à tout ce qui n'est pas oubli
Sans la désolation des latérites
roches

#

[Et sur ce cube de pierres rouillées
qui cèle un mort anonyme

LE TOMBEAU SUR LA MONTAGNE

pour Five - Pierre Fonterne

[D'un dieu d'un roi d'un prince ou d'un poète
 mais de ces quatre races de ces quatre castes
 plus de deux sont-elles mortelles
 et tributaires de la terre
 pour un peu de cette nourriture
 dont se nourrissent les plantes les arbres
 herbes fleurs lianes forêts
 et qui sait
 dans la déroute des nuits
 peut-être étoiles
 d'un ^{roi} ~~dieu~~ d'un prince
 ou de quelque misanthrope

COLLINE INCENDIÉE

pour Robert-Edward Hart

Inondables tes voies
inondables impénétrables
ô Seigneur ?
Et pourtant
ourlant la nuit
et bordant la ligne qui demain
verra renaître l'aurore
qu'est cette allée de feu
qui comme un anneau de serpents
se met à l'assaut des collines
et touchant aux astres
rejoint ton infini

6
D'UNE FÊTE MILITAIRE
~~NOUVELLE~~

pour Robert Boudry

[Sur cette aire de latérite
où dans la nostalgie des étoiles
le jour chancelle
en chantant une mélodie ombreuse
une Olympiade s'esquisse
avec la seule élégance
avec la seule intelligence
qui ennoblit
qui anoblit
la bestialité des muscles
qui ont enfin recouvré
un peu de leur part divine

5

pour prendre date, mais au nom de
réelles affinités spirituelles — cela qui, tu
le sais aussi, est hors du temps.

J.-J.R.

A

ROLANTIN,

N'est-ce pas à toi et à des Essintes,
plutôt qu'à notre cher Durtal, que j'aurais
dû en réalité penser en psalmodiant
les proses qu'on va lire?

Il est vrai aussi que j'avais d'abord
longuement songé à Pierre-Bénigne du
Paur. Mon carnet s'appelait alors Bi-
belots — par amitié pour ce que Douville
rapporte dans la biographie, Ch. V, de
l'illustre homme public.

Le ton pris depuis, et l'allure, par plus d'une
de mes pages m'en a dissuadé. Et c'est enfin ton
nom et ceux de tes deux frères en sensibilité que j'ai
le plaisir d'inscrire ici. — Non, certes, et tu le sais bien,

4

JUSTIFICATION

5

3

Jean-Joseph RABEARIVELO

PROSES
nou
DURTAL.

5

OUVRAGES PARUS
DU MÊME AUTEUR :

La Coupe de cendres, 1924.

Sylves, 1924.

Volumes, 1928.

Enfants d'Orphée, 1931.

Ephémérides, 1934.

Presque - Songes, 1935.

Traduit de la Nuit, 1935.

L'île d'Oiseau, 1935.

Chants pour Atéone, 1936.

Tananarive, 1936.

Vientos de la mañana (sous presse)

Aux portes de la ville, 1936 (version anglaise).

Trèfles, 1937.

(4)